

Le premier temps

(par Camille Helleboid)

Au premier temps,
tu apparais, tu disparais.

Le second temps,
en tête à tête, sourire muet.
Si l'amour est question de moment,
ça peut durer un café, ça peut durer 15 ans.

Et toi, as tu du temps pour un instant thé?
Juste une tasse de temps qui passe.

Au troisième temps,
c'est le silence qui prend notre parole,
laissant la place pour une danse
et elle commence cette course folle.

Au quatrième temps,
les cœurs repus,
les peaux qui se frôlent.
Il y a du silence au bord des mots
et on part en corps inconnus.

Au cinquième temps,
tu vas, tu viens,
tu viens amarrer l'aube
de mes matins.

Au sixième temps,
je t'aime à rebours
quand tu quittes mes nuits d'amour.
Je décompte mes heures
quand tu t'en vas.
Moi je reste là,
dans ce vide sans saveur
à te rêver ailleurs.

Au septième temps,
la lune est incertaine.
En cherchant le sommeil,
je te retrouve frôlant le large.
Passant de port en corps de femme,
ce soir encore, ton corps, comme un mirage.
Tu t'endors dans leurs mille bras de passage.

Moi je reste là, fenêtre ouverte, à rêver.
Silhouette de silence,
je reste là, fenêtre ouverte, à rêver.

Au huitième temps,
je veux tronquer ton sourire,
estomper ton corps,
te laisser partir,
cap vers d'autres ports.

Au neuvième temps,
j'ai tout oublié de toi,
tes manies et tes mots,
le manège de tes mains,
tes manières et ton entrain,
ton cœur ton cou
ton corps ta peau
ton cœur ton cou
ton corps ta peau.
Moi, j'ai tout oublié de toi.

Au dixième temps,
avec le temps va, tu reviens.
Des valises à chaque main,
du silence posé
sur ton sourire muet
et on repart
au premier temps.